

# NAMASTE

## LE DESEQUILIBRE CROISSANT ENTRE HOMMES ET FEMMES

Un problème majeur  
mais aussi un enjeu  
important pour  
l'Inde de demain



### EDITORIAL

Nous avons décidé de consacrer ce numéro au déséquilibre démographique entre hommes et femmes, déséquilibre qui est en train de croître à toute vitesse surtout parmi les pauvres et qui risque d'entraîner, à la longue, de graves problèmes au niveau humain et mondial. Il est bien connu qu'en Inde le nombre de filles par rapport à celui des garçons, ce qu'on appelle le sex-ratio, est en constante diminution.

Le phénomène de la dot, le prix à payer pour marier une fille, en est la raison essentielle. Le budget familial consacré aux épousailles est particulièrement élevé pour les familles pauvres qui peuvent à peine subvenir à leurs besoins de base. Dans ce cas, la naissance d'une fille est une malédiction. Un dicton indien bien connu illustre ce phénomène : « mettre au monde une fille, c'est comme arroser le jardin de ses voisins ». C'est malheureusement souvent le cas puisque l'épargne destinée à la fille revient à la famille du mari qui peut en disposer librement et qui s'enrichit de la sorte, d'une manière d'ailleurs souvent cruelle en ce qui concerne le traitement qu'ils réservent à leur bru s'ils sont mécontents du montant de la dot.

C'est ainsi que la presse relate souvent des cas d'assassinats de femmes souvent déguisés en « accidents domestiques ». Combien de femmes ont-elles été brûlées vives, noyées ou pendues pour avoir eu le malheur d'être née femmes ! C'est pourquoi, nous avons décidé de diriger nos efforts pour aider les jeunes orphelines à sortir de la misère dans laquelle elles vivent, de leur donner une vie décente et de les scolariser en vue d'une insertion plus facile dans le monde du travail, ceci d'autant plus que ce sont elles qui influenceront les enfants de demain, les futurs dirigeants et entrepreneurs. L'Inde change, son économie fleurit, mais pas pour tous. Les circuits économiques n'accordent aucune place aux individus issus des basses castes et encore moins aux femmes de ces milieux. En les recueillant, nous leur donnons une chance qu'elles n'auraient jamais pu imaginer. Nous espérons que ce petit bulletin vous donnera l'envie de démarrer ou de poursuivre vos dons et vos actions, comme nous le faisons tous bénévolement depuis des années.

Selma Strasser

# POURQUOI LA VENUE D'UN GARÇON EST-ELLE PRÉFÉRÉE À CELLE D'UNE FILLE?

## Amorce d'une explication

Il est bien connu que l'Inde a, depuis fort longtemps, pratiqué l'infanticide sur les filles à peine sorties du ventre de leur mère. Avec l'arrivée des nouvelles technologies, notamment l'échographie, les infanticides se sont faits plus rares mais les avortements sont en plein boom.

Notre orphelinat est situé à Madurai, dans le Tamil Nadu, un district du Sud de l'Inde. Or, il s'avère que, depuis les années 1960, c'est le district qui a enregistré le plus de discriminations sexuelles à la naissance entre filles et garçons. Suite au recensement de 1991, il a été constaté qu'une poche géographique au sud-ouest de Madurai était particulièrement touchée par ce phénomène.

Lors de la colonisation de l'Inde par les britanniques, l'élimination des filles au profit des naissances masculines touchaient plus spécifiquement le Nord de l'Inde, ce qui avait poussé les Anglais à mettre en œuvre une loi particulièrement sévère contre cette pratique. Malheureusement, cette loi n'a pas éradiqué ce phénomène. À l'origine, celui-ci était lié au système de la dot qui existait surtout dans les familles indiennes aisées. Le mariage, les parturitions et les grossesses entraînaient, en effet, de gros frais pour les parents de la mariée. Cette pratique s'est ensuite généralisée à des couches plus défavorisées de la population indienne du Nord de l'Inde.

À cette époque, l'infanticide ou le foeticide féminin n'était pas pratiqué au Sud de l'Inde, beaucoup moins touchée par le fléau de la dot, le prix à payer pour la mariée. Dans les années 1960, cependant, on a assisté à une diffusion géographique de cette pratique. Le sud, jusqu'alors épargné, s'est vu touché de plein fouet par la discrimination sexuelle entre filles et garçons. Ce phénomène est né dans la région de Salem au Tamil Nadu qui, selon les recensements de 1991 et 2001, enregistre le sex-ratio le plus faible des quatre districts du Sud : l'Andhra Pradesh, le Kerala, le Karnataka et le Tamil Nadu.

Le sex-ratio doit être compris comme le nombre de naissances de filles pour 1000 naissances masculines. À un niveau purement biologique et mondial, le sex-ratio est de 1050 filles pour 1000 garçons. Or, l'Inde est, avec le Bangladesh et la Chine, le seul pays à avoir un sex-ratio largement plus faible que la normale.

Il est donc évident que la main humaine, liée à des pratiques culturelles et des circonstances spécifiques, participent à ce phénomène. Une question se pose cependant : pourquoi cette pratique s'est-elle diffusée du Nord au Sud de l'Inde ? Des tentatives d'explication peuvent être avancées. D'abord les phénomènes migratoires avec l'importation d'us et coutumes d'autres régions

On sait que, dans le Sud, cette pratique de l'élimination des filles a commencé dans la région de Salem au Tamil Nadu, qui se situe au nord de Madurai. Dans certains endroits de cette région, on enregistre des sex-ratio de 600 naissances féminines pour 1000 naissances masculines. Ce phénomène a été amorcé par la caste des Vellur, une caste particulièrement aisée de la région de Salem. Une fois que le système de la dot s'est propagée vers le Sud, la surenchère concernant le prix à payer pour la mariée s'est accrue.

On pense que ce phénomène s'est diffusé vers la région de Madurai par la suite. Une poche s'est créée au sud-ouest de Madurai qui enregistre maintenant des taux de 800 à 900 filles pour 1000 naissances masculines, ce qui est bien loin de la tendance biologique de l'être humain. Et ce phénomène ne cesse de croître par diffusion de la pratique dans les zones adjacentes.

Le Tamil Nadu est le district du Sud dans lequel cette pratique s'est le plus rapidement diffusée par rapport aux trois autres districts susmentionnés. Seul le Kerala a vu son sex-ratio

augmenter. L'Andhra Pradesh garde des taux relativement constants par rapport au taux général indien.

Quels explications peut-on apporter à la diffusion de l'élimination des filles ? il y a tout d'abord le système de la dot qui rend la naissance d'une fille particulièrement ruineuse pour la famille. Par ailleurs, c'est au garçon que revient de donner le nom à la descendance, d'accomplir les rites funéraires pour ses parents, de s'en occuper jusqu'à leur décès. C'est à eux que reviennent les biens fonciers et immobiliers qu'ils transmettront ensuite à leurs descendants mâles. Pour les filles, le seul héritage légué par les parents consiste en la dot qui, finalement, ne leur profite pas puisqu'elle enrichit la belle-famille.

N'oublions pas que l'Inde vit dans un système de société patriarcal. Les familles ne préfèrent souvent garder qu'une fille et ce sera à elle qu'incombera les tâches d'aider ses parents aux travaux domestiques, d'aller chercher de l'eau au puits, de prendre part aux tâches ménagères et de s'occuper de ses frères. Plus tard, alors qu'aux fils revient la participation à la survie économique des parents, ils sont également les seuls à pouvoir pratiquer les rites funéraires. Quant aux filles, elles ont le devoir de consoler les parents et de pleurer à leur décès, si la belle-famille le permet.

Il y a donc de nombreuses raisons historiques, sociales et géographiques pour que cette pratique se généralise. Avoir une fille coûte cher et dépense toute l'épargne constituée par les parents pendant des années. Si la famille a une deuxième fille, il leur sera impossible de payer la dot au mari et à la belle-famille. Par ailleurs, c'est à la famille du mari que va l'épargne constituée pendant plusieurs années par les parents de la fille. Il arrive donc fréquemment que la famille d'un garçon menace de tuer leur bru si ses parents n'acceptent pas de payer un montant supplémentaire pour la dot après le mariage. Les assassinats de femmes, déguisés en « accidents domestiques », sont monnaie courante dans certaines régions, d'où le déséquilibre démographique de plus en plus marqué entre femmes et hommes en Inde. C'est la raison pour laquelle, souvent, seule une fille survit dans une famille.

Par ailleurs, le montant demandé pour la dot a largement augmenté. Il ne s'agit plus maintenant de quelques bijoux de pacotille, la belle-famille demande plutôt un réfrigérateur, un scooter ou des appareils ménagers qui sont trop coûteux pour les familles qui vivent dans la misère. Les familles, lorsqu'elles ont un garçon, peuvent espérer voir un jour le train de vie s'accroître alors que, lorsqu'elles ont une fille, c'est l'inverse qui prévaut. Epargner toute une vie pour marier une fille est donc plus un inconvénient qu'un avantage. C'est la raison pour laquelle il n'est pas rare que, dans certains villages situés dans les régions rurales, la naissance d'une fille est marquée par les condoléances des voisins, alors que celle d'un garçon est annoncée par des cris de joie.

Au niveau mondial, cependant, ce déséquilibre croissant entre le nombre de filles et de garçons, aussi bien en Inde qu'en Chine, peut s'avérer un véritable désastre. Certains préviennent même d'une augmentation de la délinquance, de la violence et même des guerres du fait même de la baisse de la natalité féminine. Ce phénomène pourrait également comporter de nombreux dangers pour les familles ayant des filles et pour les femmes elles-mêmes, tels que viols, kidnapping de filles, trafic humain, traitement dégradant envers les femmes.

Si un tel scénario se présente, il est clair que les parents donnant naissance à des filles seront amenés à accroître leur sécurité et à les protéger des menaces qui les attendent. Les seuls avantages à espérer pour la condition féminine est une meilleure estimation de la valeur d'une femme dans la société et une baisse de la natalité galopante des pays émergents. Mais elles pourraient également à nouveau se voir reléguer à un rôle de mère uniquement, servant à mettre au monde les enfants de demain et n'ayant plus le pouvoir de mener leur vie librement. C'est pourquoi, il est urgent d'intervenir aujourd'hui pour assurer aux filles une vie décente et épanouie ainsi que l'accès à la scolarité et à l'éducation afin qu'elles soient en mesure d'élever les enfants de demain sur de nouvelles bases et de créer ainsi une société plus juste et équilibrée.

## Quoi de neuf au Sakthi Children's Home ?

Les nouvelles sont réjouissantes, les examens scolaires se sont déroulés au mois de mai et toutes les filles, à l'exception de Maruthai, ont réussi leur année.

Maruthai, pour la seconde année consécutive est en échec scolaire ; cette situation provoque un refus d'admission lors de la prochaine rentrée. C'est la première fois que nous nous trouvons confrontés à ce type de problème. Nous avons donc pris la décision d'engager un répétiteur qui, à l'intérieur des murs de l'orphelinat, dispensera une base scolaire à cette fille.

A relever que cette manière de faire se heurte à une coutume indienne qui consiste, lorsqu'un enfant ne peut suivre un cursus scolaire, à le renvoyer à ses parents, en l'occurrence au Sakthi, puisque c'est l'orphelinat qui se substitue à la famille de l'enfant.

Aujourd'hui, Maruthai n'est pas passionnée par l'école et il semble que son échec se traduise par un manque de participation aux activités organisées au sein du Sakthi. Nous allons faire un bilan et nous déciderons si il y a lieu d'engager cette fille vers une autre filière.

### Aide financière

Nous avons reçu une aide financière de la commune de Choulex, par contre la Ville de Genève qui avait retenu notre dossier, ne peut donner une réponse favorable cette année. Il faut relever qu'elle reçoit de multiples demandes d'aides financières



**Baboo Time** : Magazine lié à la compagnie aérienne Flybaboo, a fait paraître, dans son édition du mois de juin 2005, un article présentant notre orphelinat qui reflète bien les principes et valeurs de notre action.

### Fête multiculturelle à Onex

Dans le cadre de cette fête nous avons tenu un stand et eu l'occasion de présenter notre action.

### US Car Show 2005

Pour la seconde édition consécutive, le comité d'organisation de cette manifestation nous a offert un stand durant le week-end du 11/12 juin 2005. Durant ces deux jours nous avons vendu des objets et des épices en faveur de l'orphelinat.

**Ces deux manifestations permettent d'assurer un mois de fonctionnement du Sakthi !**

### Etudiants de l'Ecole de management de Normandie à Caen

Six étudiants réalisent un travail à but humanitaire. Ils ont choisi notre association étant donné notre intérêt pour la condition féminine en Inde.

En 2005, ils séjourneront 3 semaines au Sakthi afin de participer aux activités. Ils ont d'ores et déjà réuni le budget nécessaire à leur séjour, et également capitalisé une somme destinée à l'orphelinat.

Au travers de ce travail, nous avons maintenant une antenne à Caen ; ces étudiants vont vendre des cartes confectionnées par les filles ainsi que des épices durant les fêtes de fin d'année.

